

Catherine Trudeau

Cyril Doisneau

# Bérénice

ou

La fois où j'ai failli mourir sur scène



La Bagnole



# Bérénice

ou

La fois où j'ai failli mourir sur scène

Texte :  
Catherine Trudeau

Illustrations :  
Cyril Doisneau

LES ÉDITIONS DE LA BAGNOLE



# 1

## DÉJÀ-VU

Mizairnouère. On veut ma peau.

Personne ne veut que l'adulte en moi voie le jour, c'est clair comme de l'eau de broche.

Moi, monter sur scène ? Êtes-vous tombés sur le ciboulot en glissant sur une plaque de glace ou quoi ?

Moi, la reine de la réplique assassine gardée pour soi, la comtesse de la tirade dans ma tête, parler avec quelqu'un d'autre devant tout le monde ? Sous les projecteurs aveuglants du gymnase de mon école qui se prend pour la Place des Arts le temps d'un soir ? *QUE-WHAT?!*

C'est que, pour la dernière étape en français, on va explorer le théâtre, voyez-vous mon brave ? On ne se contentera pas de maîtriser l'emploi du groupe sujet, du prédicat et du conditionnel passé. Que nenni ! On devra aussi aborder « l'arrrrt drrramatique », comme dirait Suzelle Ménarrrrd, ma prrrrof d'arrrrt.

D'accord, depuis quelque temps, j'ai assoupli un peu la bulle qui m'englobe. Je fais de gros efforts pour « socialiser », comme dit ma mère à lunettes. J'ai fait à mon ami créateur de mots Réjean Ducharme, Redgee Dee pour les intimes, une petite place au chaud dans mon univers. À l'école, j'en fais parfois une à Gonzague, les jours où je me sens en forme. J'ai même rejoint, avec ma mère, la ligue des Quilles entre Filles, où je me débrouille pas pire dans le domaine de l'abat égalisateur.

Mais il ne faudrait pas abuser de ma nouvelle générosité sociale. Déjà que travailler en équipe, hêpelaye ça m'épuise. Faire entrer toute ma classe dans ma bulle ?! Ça va pas là-dedans ?

Pire que ça, faire entrer dans ma bulle une gang de théâtres qui me piquera mon oxygène l'espace de quelques répliques échangées ? Juste pour faire le bonheur des parents, qui donneront du « oh » et du « ah » en s'activant le cellulaire pour capter cent soixante-sept souvenirs semi flous mal cadrés du grand triomphe de leur jeune prodige des planches ?

En résumé : Moi, Bérénice, faire du THÉÂTRE ?





Me voilà déguisée en jeune fille au bord de la crise de nerfs. C'est clair, je ne verrai pas la fin du monde, que les Nations unies pas unies tant que ça s'évertuent à nous annoncer à grands coups d'allocutions *drama queen* dans les sommets de ci et les rassemblements de ça.

Faire du théâtre... Arke. J'aimerais mieux crever la bouche ouverte, couchée su'l'dos pendant une averse de bébés crapauds.

Fait que c'est ça ! Pas de danger qu'on finisse l'année ben tranquille à faire de la révision. On doit monter un spectacle de théâtre à partir d'extraits. Et le jouer. Sur scène. En dessous de la chaleur des *spots*. Devant tout le monde au monde.

NOM D'UNE TRAGÉDIE À LA GOMME ! ON N'AURA PAS MA PEAU À CE JEU-LÀ !!! JE FERAI LA GRÈVE S'IL LE FAUT !!!

Diantre de bougre de morbleu. Je l'ai déjà dit cette réplique-là...

Mizairnouère, je radote en plus.





## 2

# TO GRÈVE OR NOT TO GRÈVE, THAT IZ LA QUESTION

Au souper, j'ai la mine basse. Ça, ça veut dire que je suis déprimée en tipépère.

Parenthèse :

Comment ça se fait qu'on dit ça : « la mine basse » ? C'est sûr qu'une mine c'est bas, finfin, c'est dans le fond de la terre ! Les mineurs creusent pour aller chercher des gisements d'or dans le troisième sous-sol du sous-sol, proche proche du noyau terrestre. Y fait noir comme chez le diable, ou chez le loup, ou dans le derrière d'un ours ou dans n'importe quelle place où il fait noir que ça fait ton affaire d'imaginer. Est-ce que ça veut dire que les mineurs sont déprimés, vu qu'ils passent leur vie dans leur mine basse ? Pourtant, ils sont sur le point de s'en mettre plein les poches de roches qui valent leur pesant d'or ! En connais-tu beaucoup, toi, du monde qui sont riches pis qui sont déprimés ? ...

Ok. Mauvais exemple. Et fin de la parenthèse.

Fait que c'est ça, j'ai la mine basse comme un crayon de plomb parachuté au fond du Grand Canyon. Je fais des flacotis avec ma cuillère dans mon assiette, pendant que ma mère à lunettes s'épanche de bonheur devant ses cigares au chou kale farcis aux épinards et à la coriandre, « un-souper-tout-vert-pour-vous-mes-petites-pousses-qui-deviendront-grandes ». C'est pas que j'aime pas ça, j'ai juste pas faim. À cause de ma mine basse.



— Miam miam les bonnes vitamines ! Quel régal sans égal digne d'un repas des dieux de l'Olympe ! Quelle chance nous avons ! Dites merci, mes enfants, pour ce repas à nul autre pareil offert par dame Nature, notre mère à tous !

Et gnagnagni et gnagnagna. Mizairnouère, ma mère à lunettes est en forme à soir. Pour en rajouter, mon père n'est pas là pour tempérer. Parti à un congrès de je sais pas quoi, je sais pas où.

— Grrrgnmlshmn... pas faim, que j'arrive à marmonner.

— Ah non ! Tu ne vas pas recommencer avec tes histoires de grève, Bérénice !

— Mais non, Mamou, je ferai pas la grève, fichu de fichu !

J'ai déjà fait ça, la grève, pour essayer de me tirer d'une affaire désagréable (l'affaire en question étant mon prénom). Ça serait donc un procédé éculé. Éculé, c'est comme les pantoufles et la robe de chambre de mon père à lunettes. Elles sont tellement usées que ma mère à lunettes devient rouge comme une tomate qui a pris un coup de soleil quand il va porter le bac de compost au chemin avec ça. Elle a « honte qu'il ose sortir ainsi affublé », qu'elle dit.

Éculé, c'est quand on est allé au bout de quelque chose ben comme il faut et qu'on ne peut plus vraiment s'en servir, même si on le raboute avec ben du *coche tape*, ben de la gomme bleue, ben de la colle chaude. Je peux dire que la grève, même si je ne l'ai jamais faite tout à fait totalement, j'ai testé l'idée, et là ça serait du réchauffé. De l'éculé. Understoune\* ?

— Alors, qu'est-ce qui te surchauffe l'hémisphère droit, ma petite cocotte-minute ? Je te connais comme si je t'avais tricotée avec du fil doré, je vois bien que quelque chose te fait bouillonner les neurones ! Allez ! Libère la lave de ce trésor volcanique ! Dis ce qui te tracasse le coco !

Soupir de compétition.

— Ben, c'est juste que moi, être forcée de faire quelque chose, ça coupe toute mon fun. D'habitude, manger c'est le fun, mais là, j'ai l'appétit coupé.

— Tu sais très bien qu'ici, c'est un espace sécuritaire, où on peut discuter en toute ouverture et sans jugement. Qu'est-ce que tu te sens forcée de faire, au fait ?

---

\* Si tu ne sais pas de quoi je parle, lis *La fois où j'ai presque fait la grève de tout...* Je dis ça, je dis rien.



OBLIGÉS.



— Monsieur Gilles a dit qu'on va être OBLIGÉS de jouer dans une pièce de théâtre à la fin de l'année. Devant toute l'école et les invités de tout le monde, en plus ! Chui ben trop gênée ! En plus, j'ai une mémoire-passoire pour les affaires pas importantes. Et pour moi, un texte de théâtre, c'est pas vital à ma vie, donc, c'est pas important. Pis j'ai pas le goût, pis j'ai pas envie, pis ça me stresse, pis j'ai pas de place dans ma tête pour ça, pis je sais pas comment faire ça du théâtre, pis j'ai pas de fun, pis j'ai pas faim à cause de ça, bon !

Faut croire que tous ces mots-là s'étaient embarqués les uns sur les autres comme des marathoniens au fil de départ qui attendent juste le coup de pistolet pour partir en fou, parce que c'est sorti d'une traite. Ça m'a même pas soulagée d'en parler. On dirait que ça a fait pire, même.

— Ooooooh, je vois, dit ma mère à lunettes, qui vient de comprendre que je suis au pied de l'Everest. Mais j'imagine que ton enseignant a du senti ! Il saura capter tes capacités, et il t'attribuera UN RÔLE À TA PORTÉE, tu ne crois pas ?

Ma grande affaire de frère, centuple médaillé d'or de la bêtise, sort soudain de son mutisme de boutonneux pour répliquer :

— Ouin, comme déchirer les billets à l'entrée ! Là tu serais au top de tes capacités ! Ahahahahrrrrrrrrrrrrrrrrrrrr !

Insérer ici le rire de cochon gras le plus pouiche que tu peux.

GROVIK!  
GROVIK! HAHAHAH!  
HAHAHAHA!!!



— Uhuhu ! Christian, ce n'est pas très gentil. Ta petite sœur te regarde comme un modèle, alors ai-je besoin de te rappeler que ces moqueries à son endroit ne lui donneront pas envie d'être agréable avec les autres ? Mmmm ?

Le rire de CriCri s'éteint dans une gorgée de jus de poire. Pas repentant une seconde devant la tape sur les doigts que ma mère vient de lui donner avec une règle en papier de soie. Ma mère à lunettes... elle est dans le dalot des fois. Christian, un modèle pour moi ? Jamais en cent ans de semaines des quatre jeudis où les poules auront des dents.

J'ai fini par finir par engloutir mon repas, tout simplement parce qu'être contrariée, ça me fait un méga grand trou dans l'estomac.

Être obligée de faire quelque chose qui me tente pas, ça me coupe l'appétit, et être contrariée, ça m'en donne.

Mais se sentir obligée, c'est pas ça qui est contrariant ?

Misère de mizairnouère, je pense que suis bipolaire de la fourchette.





Mizairnouère. On veut ma peau.

Moi, monter sur scène ? Êtes-vous tombés sur le ciboulot ?

J'ai beau faire de gros efforts pour « socialiser », comme dirait ma mère à lunettes, mais... faire du THÉÂTRE ?!  
J'aimerais mieux crever la bouche ouverte, couchée su'l dos pendant une averse de bébés crapauds.



*Catherine Trudeau est actrice, animatrice et auteure, et joue avec les mots et les émotions comme personne. Pour la deuxième aventure de sa pétillante Bérénice, elle s'est inspirée de l'univers de la première femme humoriste du Québec à avoir défendu ses textes sur scène : Clémence DesRochers. C'est Cyril Doisneau qui illustre avec brio cette incursion dans l'univers du théâtre.*

DANS LA MÊME COLLECTION

*Bérénice ou La fois où j'ai presque fait la grève de tout*



ISBN 978-2-89714-450-0

